http://www.hebdo.ch/les-blogs/pirolt-sabine-rédacteur-lhebdo/jai-22-ans-et-je-parle-francoprovençal blogs/pirolt-sabine-r%C3%A9dacteur-lhebdo/jai-22-ans-et-je-parle-francoproven%C3%A7al>

<http://www.hebdo.ch/les-

"J'ai 22 ans et je parle francoprovençal"

«Ça va plutôt bien. J'ai toujours été fier de parler le patois. Ici, à la Sage, on l'appelle le «patois d'Evolène». Il fait partie de la famille des langues francoprovençales. Chez moi, tout le monde le parle: mon père, ma mère, ma sœur, mon frère, mes grands-parents. Quand j'ai commencé le jardin d'enfants, je connaissais juste quelques mots de français. Lorsque je rencontre des gens et qu'ils m'entendent m'exprimer dans ma langue maternelle, ils sont intéressés, d'autres sont impressionnés. Une fois, alors que j'étais à l'armée et que je téléphonais, un autre soldat m'a demandé si c'était de l'albanais. Il m'a dit: «C'est bizarre, je viens de là-bas et je n'ai pas reconnu la langue.» D'autres me disaient : «Quand tu téléphones à la maison, tu nous préviens. On vient écouter!»

Une langue phonétique

Aujourd'hui, beaucoup de jeunes de ma génération ont envie d'apprendre à parler le patois. Je suis souvent avec un groupe de cinq ou six copains de la commune d'Evolène. On parle très souvent patois entre nous. Le parler, c'est déjà le défendre. Peu savent le lire et très peu l'écrire. C'est très phonétique comme langue. Il y a des accents dans tous les sens et des voyelles qui se suivent. Il faut s'habituer! Je sais un peu le lire, mais alors l'écrire... Il existe un dictionnaire, mais pour certains mots, je me dis: «Je ne l'aurais pas écrit comme ça». Pour la grammaire, je ne me suis jamais tellement demandé comment ça fonctionne. Pour les objets modernes comme le smartphone, l'ordinateur, la télévisions ou les sms, on utilise les mots français. Les grades de l'armée n'existent pas non plus, juste le mot soldat. Dans quelle langue je rêve? Dans les deux. De même, lorsque je suis chez moi, je pense en patois et quand je suis à Fribourg où j'étudie l'histoire à l'université, je pense en français.

Enfance heureuse

Je suis né à la Sage et j'ai toujours vécu au village. Mon père, qui vient d'ici, a une petite menuiserie. Il a des clients grâce au bouche à oreille, des gens qui sont venus comme touristes pendant des années et qui, à la retraite s'installent dans la région. Ma mère, qui a grandi à côté d'Evolène est prof de ski. Elle enseigne aux enfants et donne aussi des cours privés. J'ai un grand frère qui est en train de terminer ses études à l'Ecole supérieure du bois à Bienne et une sœur qui a fait l'école de commerce. Je suis attaché à ma région et je suis toujours content quand je rentre chez moi, en fin de semaine, parfois déjà le jeudi soir. Ça me met de bonne humeur. Je me vois mal partir d'ici définitivement. Mon père a vingt vaches. C'est mon animal préféré, avec les chiens. C'est pour la lutte, car elles produisent très peu de lait. Je lui donne volontiers un coup de main lorsque je rentre le week-end et j'aide à faire les foins en été, comme tout le monde. Au printemps et en automne, c'est ma mère qui s'occupe des bêtes aux mayens. En été, elles montent à l'alpage. On livre le lait et en échange, on reçoit du fromage. On le vend, mais on en garde aussi pour nous. La plupart des gens qui ont des vaches ont un travail à côté. Ils n'arriveraient pas à en vivre, même s'ils reçoivent des subventions. Le prochain match de reines aura lieu le 24 avril, aux Haudères. Ce sera la grande fête !

Apprendre aux copains

Depuis tout petit, je suis passionné d'histoire romaine. J'ai lu beaucoup d'Astérix, mais également des livres d'histoire que mes parents m'offraient à Noël ou pour mon anniversaire. Avec un copain passionné comme moi, on confectionnait des boucliers, des glaives et de petites épées dans l'atelier de mon père. On les peignait ensuite. On a passé d'innombrables heures à jouer: mon frère et un cousin faisaient les barbares, moi et mon copain, on faisait les Romains. Chaque groupe à son tour défendait un pont qui passe au-dessus d'un petit torrent. J'ai eu une super belle enfance.

Parents brimés

J'ai fait l'école enfantine et primaire à la Sage, puis le cycle d'orientation à Euseigne. En sixième année, la prof a organisé des cours de patois. On était quatre sur dix-huit élèves à le savoir. mais tous avaient au moins leur père ou leur mère qui le parlait. Le problème c'est que la génération de nos parents a été brimée. A l'époque, c'était mal vu de parler cette langue. A l'école, ils étaient punis. Alors quand ils ont eu des enfants, ils ne leur ont pas tous transmis leur langue maternelle. Ce qui est dommage. Les quatre élèves qui savaient le patois avaient chacun un

groupe et apprenaient la base aux autres. Aujourd'hui, des cours facultatifs sont organisés.

Film tourné en patois

C'est en assistant à des combats de reines dans le Val d'Aoste, sur un alpage, durant mon enfance, que j'ai découvert que les Valdotins parlent le même patois que nous, avec quelques mots en italien à la place du français. Ça m'avait fait bizarre d'arriver là-bas et de les comprendre.

Au collège, à Sion, j'ai pris l'option arts visuels. J'ai fait un petit film en patois, avec des copains qui le parlent. On a tourné la légende de Jean Quinodoz, l'histoire un peu sordide d'un homme qui, au 18 ème siècle, a étranglé sa femme sur un coup de folie. Lorsque la prof a appris que je savais le patois, elle m'a fait venir devant la classe pour parler. J'ai raconté un peu des vacheries sur les gens de la

plaine. J'ai affirmé que les citadins ne sont pas vraiment des Valaisans. Quand elle m'a demandé ce que j'avais dit, j'ai inventé une traduction.

Parler patois à Londres

Après ma maturité, j'ai fait mon armée puis je suis parti étudier à Fribourg, sur le conseil d'amis de la région. Je vis en collocation avec un copain valaisan. A Fribourg, il y a une communauté d'universitaires valaisans. Ils organisent des soirées bistrots et tournois de cartes. La semaine dernière, les inscriptions sont parties en moins d'une heure. Comme je vois beaucoup de Valaisans, je n'ai pas trop le mal du pays. Dans le futur, j'aimerais devenir prof. L'idéal serait d'enseigner à Sion et de revenir à la Sage le soir. J'aime la tranquillité et l'ambiance qui règnent dans le village. Ici, on se salue tous, même quand on ne connaît pas les gens. Ça ne m'irait pas d'habiter en ville. La période la plus longue que j'y ai passé, c'est cinq jours, avec une exception en 2014 où j'ai vécu sept jours à Londres. J'étais avec des amis d'ici et on parlait patois... »

< Retour au sommaire du blog "Et vous comment ça va?"